

Les statistiques linguistiques du recensement comme outil de mesure de la vitalité des communautés francophones en situation minoritaire

Louise Marmen

Numéro 20, automne 2005

La vitalité des communautés francophones du Canada

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005334ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005334ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marmen, L. (2005). Les statistiques linguistiques du recensement comme outil de mesure de la vitalité des communautés francophones en situation minoritaire. *Francophonies d'Amérique*, (20), 25–36.
<https://doi.org/10.7202/1005334ar>

LES STATISTIQUES LINGUISTIQUES DU RECENSEMENT COMME OUTIL DE MESURE DE LA VITALITÉ DES COMMUNAUTÉS FRANCOPHONES EN SITUATION MINORITAIRE

Louise Marmen
Statistique Canada

Introduction

L'étude de la vitalité de la minorité francophone à l'extérieur du Québec est étroitement liée à la présence de la langue française au sein de la communauté. Plus forte sera la présence du français au sein de la communauté, plus forte sera la propension des locuteurs maternels à utiliser leur langue. En outre, plus nombreux seront les parents ayants droit¹ qui inscriront leurs enfants à l'école française, de même que les francophones qui revendiqueront des services dans leur langue.

Le but du présent article est de montrer que, en dépit de leurs limites réelles, les statistiques du recensement canadien permettent d'élaborer des analyses variées qui peuvent jeter un éclairage sur la vitalité des communautés minoritaires francophones. On peut argumenter que destinée n'est pas nécessairement synonyme de densité. Toutefois, il est indéniable que l'intensité de la présence du français au sein de la municipalité où vit la communauté de langue maternelle française (que l'on nommera aussi francophone dans la suite de l'article) ne pourra qu'améliorer la vitalité de cette communauté.

Le recensement comprend un certain nombre de caractéristiques linguistiques qui procurent une indication de l'intensité de la présence du français au sein des subdivisions de recensement (SDR) ou des municipalités où l'on retrouve les communautés francophones. À partir de cette information, il est possible d'établir des indicateurs linguistiques. Dans notre étude, ces indicateurs seront analysés en relation avec la proportion et l'effectif francophone de chacune des SDR. Ainsi, afin d'avoir un aperçu de la répartition de l'ensemble des SDR à l'extérieur du Québec selon ces deux critères, on les classera selon différentes catégories de proportion de francophones et d'effectif francophone.

En outre, comme les facteurs linguistiques ne sont pas les seuls qu'on doit prendre en compte dans l'étude de la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire, certains indicateurs d'ordre démographique, social ou économique seront aussi analysés.

Présentation des indicateurs linguistiques

Le foyer est, il va sans dire, un milieu très important pour la reproduction de la langue. La langue parlée le plus souvent à la maison est souvent celle qui sera transmise aux enfants en tant que langue maternelle. Aussi, l'utilisation du français au foyer, même si ce n'est que sur une base régulière, assure malgré tout la continuité de cette langue. Depuis le recensement de 2001, il est en effet possible d'obtenir, en plus des statistiques sur la langue parlée le plus souvent à la maison, des statistiques sur les autres langues qui y sont parlées régulièrement. Dans la sphère publique, le milieu de travail est aussi un milieu où l'utilisation de la langue minoritaire renforce sa présence, voire son statut. Autre nouveauté du recensement de 2001, l'ajout d'une question en deux volets permet de connaître la langue utilisée le plus souvent au travail, de même que celles qui le sont régulièrement. De plus, les statistiques sur la connaissance des langues officielles permettent de juger de la présence du français dans la SDR, soit la connaissance du français chez les membres des autres groupes linguistiques. Cette information procure une mesure du rayonnement de la langue française au sein de la population et, par conséquent, de la possibilité pour les francophones de communiquer dans leur langue.

À partir des caractéristiques linguistiques du recensement, il est possible de créer des indicateurs de l'intensité de la présence du français au sein des différentes SDR. Les indicateurs utilisés dans cette analyse sont : la proportion de francophones qui parle le français le plus souvent à la maison; la proportion qui le parle au moins régulièrement; la proportion de francophones qui utilise le français le plus souvent au travail; la proportion qui l'utilise au moins régulièrement; et la proportion de la population non francophone qui connaît le français.

Mais, avant même d'entreprendre l'analyse des indicateurs linguistiques, il est important de s'attarder à la répartition des subdivisions de recensement à l'extérieur du Québec en fonction de la proportion que les francophones y représentent et de leur effectif francophone, car les comportements linguistiques des francophones ne seront pas les mêmes selon qu'ils vivent en situation minoritaire ou majoritaire.

Répartition des SDR à l'extérieur du Québec

Parmi les quelque 4 000 subdivisions de recensement à l'extérieur du Québec, 372 avaient un effectif francophone d'au moins 295². Comme on peut le constater au tableau 1, parmi celles-ci, il existe une forte polarisation vers les SDR où les francophones comptent pour moins de la moitié de la population et dont l'effectif francophone est inférieur à 5 000 (63 p. 100). En fait, 30 p. 100 des SDR ayant un effectif d'au moins 295 francophones (110 SDR) affichent une proportion de francophones inférieure à 10 p. 100 et comptent moins de 1 000 francophones au sein de leur population. À l'opposé, 79 des SDR (21 p. 100) ont un effectif de moins de 5 000 francophones et une proportion de francophones de 70 p. 100 ou plus.

Tableau 1
Répartition des SDR de l'extérieur du Québec selon l'importance des francophones en termes de proportion et d'effectif, 2001

Effectif	Proportion					Total
	Moins de 10 %	Entre 10 et 29,9 %	Entre 30 et 49,9 %	Entre 50 et 69,9 %	70 % ou plus	
Entre 295 et 999	110	22	15	11	33	191
Entre 1 000 et 4 999	60	13	14	12	46	145
Entre 5 000 et 9 999	4	2	1	5	10	22
Entre 10 000 et 49 999	6	2	2	1	2	13
50 000 ou plus	0	1	0	0	0	1
Total	180	40	32	29	91	372

Note : comprend toutes les réponses où le français est mentionné en tant que langue maternelle.

Source : Statistique Canada, Portrait des communautés de langue officielle au Canada, Recensement de 2001, numéro 940040XCB au catalogue.

Environ 70 p. 100 des SDR appartenaient aux provinces du Nouveau-Brunswick (29 p. 100) et de l'Ontario (39 p. 100). Dans cette dernière province, peu de SDR ont une proportion de francophones de 50 p. 100 ou plus (24 SDR ou 17 p. 100) et un nombre élevé (124 SDR ou 86 p. 100) avait un effectif francophone de moins de 5 000.

Tableau 2
Répartition des SDR de l'Ontario selon l'importance des francophones en termes de proportion et d'effectif, 2001

Effectif	Proportion					Total
	Moins de 10 %	Entre 10 et 29,9 %	Entre 30 et 49,9 %	Entre 50 et 69,9 %	70 % ou plus	
Entre 295 et 999	42	8	7	3	7	67
Entre 1 000 et 4 999	33	9	9	5	1	57
Entre 5 000 et 9 999	4	2	1	3	4	14
Entre 10 000 et 49 999	1	2	1	1	0	5
50 000 ou plus	0	1	0	0	0	1
Total	80	22	18	12	12	144

Note : comprend toutes les réponses où le français est mentionné en tant que langue maternelle.

Source : Statistique Canada, Portrait des communautés de langue officielle au Canada, Recensement de 2001, numéro 940040XCB au catalogue.

Au Nouveau-Brunswick, bien que la très grande majorité des SDR aient là aussi moins de 5 000 francophones (97 SDR ou 91 p. 100), à l'opposé de l'Ontario, une forte proportion des SDR ont 50 p. 100 ou plus de francophones au sein de leur population (85 SDR ou 79 p. 100).

Tableau 3
Répartition des SDR du Nouveau-Brunswick selon l'importance des francophones en termes de proportion et d'effectif, 2001

Effectif	Proportion					Total
	Moins de 10 %	Entre 10 et 29,9 %	Entre 30 et 49,9 %	Entre 50 et 69,9 %	70 % ou plus	
Entre 295 et 999	7	3	4	2	25	41
Entre 1 000 et 4 999	4	2	1	5	44	56
Entre 5 000 et 9 999	0	0	0	1	6	7
Entre 10 000 et 49 999	0	0	1	0	2	3
50 000 ou plus	0	0	0	0	0	0
Total	11	5	6	8	77	107

Note : comprend toutes les réponses où le français est mentionné en tant que langue maternelle.

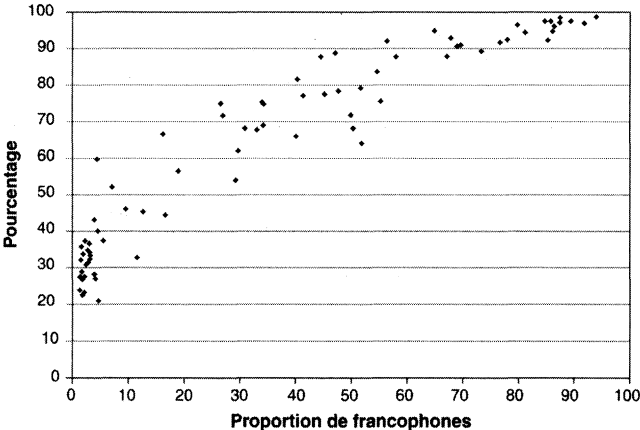
Source : Statistique Canada, Portrait des communautés de langue officielle au Canada, Recensement de 2001, numéro 940040XCB au catalogue.

Toutefois, pour les fins de l'analyse des différents indicateurs linguistiques, démographiques et socioéconomiques, seulement 78 des 372 SDR de l'extérieur du Québec ont pu être retenues (voir l'annexe A). Il n'y a que dans ces 78 SDR que l'on retrouvait un minimum de 200 personnes pour chacune des caractéristiques utilisées permettant d'établir les différents indicateurs.

Indicateurs linguistiques et proportion de francophones

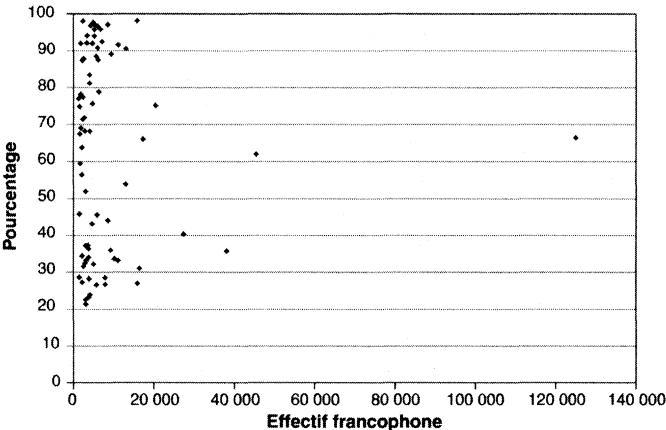
Lorsqu'on examine la relation entre la proportion de francophones au sein des SDR et la valeur de chacun des indicateurs linguistiques³, il ressort clairement qu'il existe une relation directe. Comme on peut le constater au graphique 1, plus la proportion de francophones au sein de la SDR augmente et plus la proportion de francophones qui parle le français le plus souvent à la maison augmente. Et il en est de même pour chacun des autres indicateurs linguistiques.

Graphique 1
Pourcentage de francophones qui parle le français le plus souvent à la maison selon la proportion de francophones dans la SDR, 2001



Par contre, une telle relation linéaire n'existe pas entre l'effectif francophone dans la SDR et la valeur des indicateurs. Par exemple, l'accroissement de l'effectif francophone ne résulte pas nécessairement en une augmentation de la proportion de personnes qui parle le français le plus souvent à la maison. Et c'est aussi le cas pour chacun des autres indicateurs linguistiques.

Graphique 2
Pourcentage de francophones qui parle le français le plus souvent à la maison selon l'effectif francophone dans la SDR, 2001



On peut aussi juger de l'importance de la proportion de francophones dans la SDR au sujet de la présence du français au sein de la population francophone en analysant la variation de la valeur des indicateurs linguistiques lorsqu'on passe d'une catégorie de SDR à l'autre.

Tableau 4
Valeur moyenne des indicateurs linguistiques selon la proportion
de francophones au sein de la SDR, 2001

Proportion des francophones dans la SDR (nombre de SDR : N=78)	Français le plus souvent à la maison	Français au moins régulièrement à la maison	Français le plus souvent au travail	Français au moins régulièrement au travail	Connaissance du français chez les non-francophones
Moins de 10 % (29)	33,6	55,6	15,5	41,9	6,8
Entre 10 et 29,9 % (9)	56,6	77,2	31,2	69,1	17,5
Entre 30 et 49,9 % (12)	76,0	89,5	48,4	85,3	25,8
Entre 50 et 69,9 % (13)	83,1	92,6	67,5	90,0	38,2
70 % ou plus (15)	95,3	98,2	79,8	95,0	48,8

Note : ceux qui utilisent le français au moins régulièrement à la maison ou au travail sont ceux qui ont déclaré l'utiliser le plus souvent et ceux qui ont indiqué l'utiliser régulièrement.

Comme on peut l'observer au tableau 4, plus la proportion de francophones est élevée, plus la valeur moyenne des indicateurs augmente. En outre, dès que la proportion de francophones dans la SDR est d'au moins 50 p. 100, la valeur moyenne de presque tous les indicateurs dépasse 50 p. 100.

Autres indicateurs et proportion de francophones

La vitalité des communautés de langue française en situation minoritaire relève à la fois de la présence du français au sein du milieu où elles vivent mais aussi de facteurs d'ordre démographique, social ou économique. Ainsi, la structure par âge de la population francophone doit-elle être prise en compte. La forte présence de jeunes de moins de 15 ans au sein de la communauté est importante en ce sens que ce sont eux qui assureront la relève. À l'opposé, une proportion élevée de personnes de 65 ans ou plus est associée à un vieillissement de la population, lequel a des conséquences sur le nombre de décès. Du point de vue socioéconomique, l'alphabétisme des citoyens est un facteur très important dans l'amélioration de leurs conditions économiques et sociales. Il permet de compter sur une main-d'œuvre capable de s'adapter au changement. Le niveau de scolarité des francophones, sans être pour autant une mesure exacte de leur alphabétisation, lui est suffisamment lié pour en être une bonne approximation. Dans ce

cas-ci, l'indicateur correspond à la proportion de francophones de 15 ans ou plus ayant au moins terminé des études collégiales⁴. Et, comme dernier indicateur, mentionnons le taux d'emploi des francophones, lequel permet de connaître leur participation au marché de l'emploi. Ce taux indique la proportion des francophones de 15 ans ou plus qui occupe un emploi. Dans ce cas-ci, l'analyse porte sur la valeur des indicateurs pour les francophones selon les catégories de SDR, lesquelles sont établies à partir de la proportion et de l'effectif de francophones, en comparaison de la situation de l'ensemble des francophones à l'extérieur du Québec.

Comme l'indique le tableau 5, parmi les 78 SDR retenues, la proportion de municipalités où les francophones affichent pour chacun des indicateurs des résultats égaux ou supérieurs à la moyenne de l'ensemble des francophones à l'extérieur du Québec est toujours beaucoup plus faible lorsqu'ils représentent la moitié ou plus de la population, sauf pour les indicateurs démographiques. Ainsi, la proportion de francophones ayant terminé au moins des études collégiales était supérieure à la valeur moyenne pour les francophones dans 6 p. 100 des SDR où ils comptaient pour la moitié ou plus de la population et dans 36 p. 100 de celles où ils représentaient moins de la moitié. À l'opposé, dans moins de 50 p. 100 des SDR où les francophones représentent moins de la moitié de la population, la proportion de jeunes de moins de 15 ans parmi les francophones était supérieure à la valeur moyenne pour les francophones de l'extérieur du Québec (34 p. 100). Par comparaison, dans 82 p. 100 des SDR où les francophones comptaient pour 50 p. 100 ou plus de la population, la proportion de jeunes de moins de 15 ans parmi les francophones était supérieure à la valeur moyenne. En outre, parmi les municipalités où la densité de francophones est plus faible, si on distingue celles ayant un effectif francophone de moins de 5 000 personnes des autres, on constate que les résultats y sont aussi proportionnellement moins favorables pour les francophones qui y vivent, à l'exception de l'indicateur lié à la présence des jeunes de moins de 15 ans.

Parmi les facteurs qui permettent d'expliquer les différences observées, notons entre autres le type de SDR, soit rurale ou urbaine, les capacités de rétention de ses résidents et d'attraction de nouveaux arrivants, ou encore sa localisation, selon qu'elle soit à proximité ou non d'un grand centre. Ainsi, les communautés francophones qui vivent dans de grandes villes telles Toronto, Calgary, Vancouver ou Halifax affichent des résultats bien supérieurs à ceux de l'ensemble des francophones des provinces à l'extérieur du Québec, sauf pour ce qui est de la proportion des jeunes de moins de 15 ans. Cependant, comme ces communautés représentent moins de 4 p. 100 de l'ensemble de la population, l'utilisation du français y est plus limitée. Par contre, dans la grande ville d'Ottawa, où les francophones comptent pour 16,3 p. 100 de l'ensemble de la population, ils affichent d'excellents résultats quant aux différents indicateurs d'ordre démographique, social ou économique, et leur utilisation du français au travail et à la maison est fortement répandue. Les deux tiers des francophones parlent le français le plus souvent à la maison et lorsqu'on tient compte de ceux qui le parlent régulièrement,

Tableau 5
Indicateurs d'ordre démographique, social ou économique pour
les francophones dans certaines municipalités selon la proportion et l'effectif
de la population francophone

Proportion et effectif de francophones	Nombre de SDR	Proportion de municipalités dont la valeur de l'indicateur pour les francophones est égale ou supérieure à la valeur moyenne des francophones à l'extérieur du Québec (C-Q)			
		Moins de 15 ans (C-Q = 13,3 %)	65 ans ou plus* (C-Q = 15 %)	Études collé- giales ou plus (C-Q = 30,3 %)	Taux d'emploi (C-Q = 59 %)
		%	%	%	%
Moins de 50 %	50	34	46	36	54
Effectif de moins de 5 000	32	38	41	25	50
Effectif de 5 000 ou plus	18	28	56	56	61
50 % ou plus	28	82	64	11	32
Effectif de moins de 5 000	12	75	50	17	25
Effectif de 5 000 ou plus	16	88	75	6	38

* Contrairement aux autres indicateurs, dans ce cas-ci, il s'agit de la proportion de SDR ayant une valeur inférieure à la moyenne.

cette proportion s'élève à 84 p. 100. Au travail, 38 p. 100 d'entre eux l'utilisent le plus souvent et, en ajoutant ceux qui l'utilisent régulièrement, la proportion s'établit à 83 p. 100.

Pour ce qui est des SDR ayant 50 p. 100 ou plus de francophones au sein de leur population, rares sont celles où la proportion de francophones ayant terminé au moins des études collégiales est égale ou supérieure à la moyenne des francophones à l'extérieur du Québec. Seules celles de Beresford et de Dieppe, au Nouveau-Brunswick, et de Casselman, en Ontario, se distinguaient des autres.

Tableau 6
Indicateurs linguistiques et d'ordre démographique, social ou économique pour certaines subdivisions de recensement, 2001

Nom de la SDR	Nombre de francophones ¹	Proportion de francophones	Usage du français à la maison		Usage du français au travail		Caractéristiques des francophones			
			Le plus souvent	Régulièrement	Le plus souvent	Régulièrement	Moins de 15 ans	65 ans ou plus	Ayant terminé au moins des études collégiales	Taux d'emploi
Halifax	11 320	3,2	33,3	59,9	15,1	50,6	10,4	13,2	43,0	65
Calgary	16 165	1,9	27,3	50,0	8,9	28,4	10,3	9,2	42,7	74
Toronto	38 100	1,6	35,9	59,7	17,3	47,6	11,0	12,6	52,0	67
Vancouver	10 670	2,0	33,7	61,1	12,7	39,8	7,0	9,5	53,6	67
Ottawa	124 800	16,3	66,6	83,7	37,9	82,6	15,7	12,6	43,6	64
Beresford	3 585	81,5	94,4	98,2	86,4	97,4	17,6	8,1	33,1	60
Dieppe	11 335	76,8	91,8	96,2	56,9	90,2	18,1	11,2	40,2	66
Casselman	2 515	87,6	98,2	99,6	75,2	95,2	20,9	10,3	34,4	70

1. Comprend toutes les réponses où le français est mentionné en tant que langue maternelle.

Source : Statistique Canada, Portrait des communautés de langue officielle au Canada, Recensement de 2001, numéro 940040XCB au catalogue.

Conclusion

Il apparaît clairement que la présence du français au sein des SDR est fortement liée à la proportion de francophones parmi la population. Plus élevée est la proportion de francophones dans une SDR, plus forte est la présence du français au foyer, au travail ou parmi les non-francophones. En outre, plus forte sera la présence du français et plus les francophones seront en mesure de communiquer dans leur langue et d'utiliser celle-ci dans leurs activités quotidiennes, que ce soit dans le cadre de leur travail ou pour l'obtention de services de santé ou autres.

Toutefois, il ressort que les francophones dans les municipalités où ils sont fortement présents, y comptant pour la moitié ou plus de la population, affichent de moins bons résultats que l'ensemble des francophones à l'extérieur du Québec relativement à la proportion de personnes âgées, de personnes suffisamment scolarisées ou au taux d'emploi. Cependant, ceux vivant dans des SDR où leur effectif est de 5 000 ou plus sont plus susceptibles d'obtenir de meilleurs résultats que l'ensemble des francophones.

Mais, bien que la densité de francophones semble être le facteur clé de la présence du français dans la municipalité, il ne faut surtout pas oublier que la taille de l'effectif francophone, même si elle n'influe pas sur la variation de la présence du français dans la SDR, est malgré tout très importante car elle assure à la communauté minoritaire certains droits, en plus de la présence d'institutions dans sa langue.

Aussi, d'autres domaines d'activités doivent être pris en compte dans l'étude du maintien et du développement de la langue française. Ainsi, les activités sociales et les loisirs⁵ sont-ils des domaines d'intérêt à ce sujet que le recensement ne permet malheureusement pas de mesurer. Dans la mesure où une forte proportion de francophones ont un conjoint unilingue anglais, l'usage du français à la maison sera plus restreint. De même, si les francophones ne représentent qu'une faible proportion de l'ensemble de la population, l'utilisation du français au travail sera elle aussi moins fréquente. Dans ces circonstances, le maintien de leur langue ne pourra se faire que dans d'autres domaines ou sphères d'activité.

NOTES

1. Tels que définis à l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés.

2. Afin de s'assurer que les estimations obtenues sont fiables, c'est-à-dire que le coefficient de variation n'excède pas 16,5 p. 100, seules les SDR ayant un effectif d'au moins 295 francophones ont été retenues. Quant aux caractéristiques retenues, elles devaient s'appliquer à au moins 200 francophones.

3. L'analyse a été effectuée sur les 78 SDR sur lesquelles on avait de l'information tant pour les indicateurs linguistiques que pour les indicateurs d'ordre démographique, social ou économique, lesquels seront discutés plus loin dans le texte.

4. Toutes les personnes ayant obtenu un certificat ou un diplôme d'études collégiales ou un certificat, un diplôme ou un grade d'études universitaires.

5. Voir à ce sujet Stebbins (1994).

BIBLIOGRAPHIE

STEBBINS, Robert A. (1994), *The Franco-Calgarians, French Language, Leisure, and Linguistic Life-style in an Anglophone City*, Toronto, University of Toronto Press.

Annexe A
Liste des 78 municipalités

	Effectif	Proportion
Nouvelle-Écosse		
Argyle MD	4 775	55,3
Clare MD	6 195	69,6
Halifax RGM	11 320	3,2
Inverness, Subd. A SCM	2 645	44,6
Richmond, Subd. CSCM	1 985	52,0
Nouveau-Brunswick		
Saint John C	3 720	5,4
Beaubassin East RC	5 365	86,5
Memramcook VL	4 080	87,6
Shediac PAR	2 490	58,1
Moncton PAR	2 340	26,8
Moncton C	20 470	34,1
Dieppe T	11 335	76,8
Shediac T	3 595	78,0
Dundas PAR	5 275	86,3
Alnwick PAR	5 535	84,8
Miramichi C	1 735	9,5
Fredericton C	3 240	6,9
Grand Falls (Grand-Sault) T	4 895	85,5
Edmundston C	15 890	94,2
Campbellton C	4 055	54,7
Dalhousie T	1 825	47,7
Bathurst PAR	2 745	50,0
Bathurst C	6 545	51,8
Beresford PAR	6 000	92,0
Beresford T	3 585	81,5
Ontario		
South Glengarry TP	3 885	30,8
Cornwall C	13 055	29,3
North Stormont TP	1 785	26,6
North Glengarry TP	4 140	40,3
East Hawkesbury TP	1 925	56,5
Hawkesbury T	8 620	85,9
Champlain TP	5 490	65,0
Alfred and Plantagenet TP	6 680	80,0
The Nation Municipality TP	7 085	68,0
Clarence-Rockland C	13 280	69,2
Casselman VL	2 515	87,6
Russell TP	5 760	47,0
Ottawa C	124 800	16,3
Kingston C	4 240	3,8
Quinte West C	1 830	4,4
Oshawa C	4 015	2,9
Toronto C	38 100	1,6
Mississauga C	9 715	1,6
Brampton C	4 975	1,5
Burlington C	3 330	2,2
Hamilton C	8 000	1,7

	Effectif	Proportion
Welland C	6 140	12,9
Niagara Falls C	2 210	2,8
St. Catharines C	3 880	3,1
Kitchener C	3 165	1,7
Chatham-Kent C	3 980	3,8
Windsor C	8 155	4,0
Lakeshore T	3 320	11,6
London C	5 620	1,7
Barrie C	2 715	2,7
North Bay C	8 625	16,6
West Nipissing T	9 500	73,4
Greater Sudbury C	45 470	29,6
Haileybury T	1 505	34,3
New Liskeard T	1 625	33,2
Timmins C	17 410	40,3
Iroquois Falls T	2 570	50,4
Cochrane T	2 550	45,2
Kapuskasing T	6 130	67,3
Hearst T	5 120	89,5
Elliot Lake C	2 265	19,1
Sault Ste. Marie C	3 350	4,6
Thunder Bay C	3 195	3,0
Greenstone T	1 925	34,3
Manitoba		
De Salaberry RM	1 335	41,5
Winnipeg C	27 250	4,5
Saskatchewan		
Regina C	2 490	1,4
Saskatoon C	3 980	2,1
Alberta		
Calgary C	16 165	1,9
Edmonton C	16 290	2,5
Colombie-Britannique		
Surrey C	4 100	1,2
Delta DM	1 560	1,6
Vancouver C	10 670	2,0